

NATURE HUMAINE

**BINTA**

**DIAW**

L'artiste italo-sénégalaise entremêle dans ses œuvres mangroves et cheveux tressés, corps féminins et paysages. Inspirée par l'écoféminisme, elle célèbre au même plan l'humain et la terre, tout comme les multiples couches de son identité. Un travail puissant qui remet en cause les hiérarchies et les préjugés issus de la pensée occidentale et de la colonisation.

PORTRAITS : SZILVESZTER MAKÓ.

STYLISME : LISA JARVIS. TEXTE : DEBBIE MENIRU

Maquillage et coiffure : Chiara Giangrossi. Assistante styliste : Lisa Habets.

BINTA DIAW EST HABILLÉE EN PRADA.



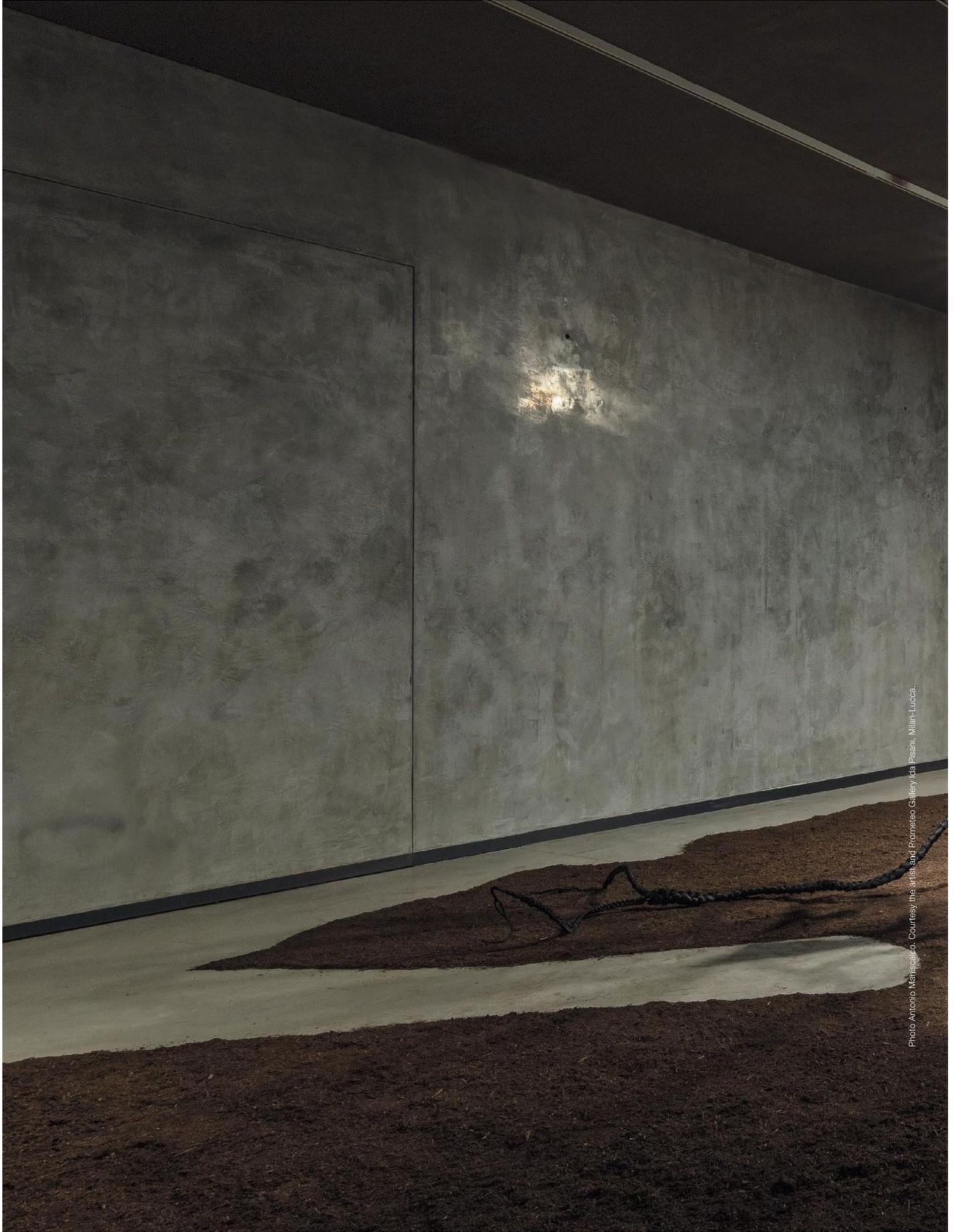


Photo Antonio Marescalco. Courtesy the artist and Prometeo Gallery Ida Pisani, Milan-Lucca.



FR

D'ÉPAISSES CORDES DE CHEVEUX TRESSÉS SE DRESSENT FIÈREMENT, S'ENTREMÊLENT, puis se replient dans des réservoirs d'eau affleurants, avant de déployer à nouveau leurs entre-lacs dans l'air immobile de la galerie. Bien que composées de fibres artificielles, ces tresses sont incontestablement vivantes. Elles poussent en méandres et circonvolutions délibérées, en quête de nourriture et de communauté. L'installation de l'artiste italo-sénégalaise Binta Diaw, *Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation* (2022), s'inspire de sa vision écoféministe des arbres de la mangrove, au Sénégal. Les résonances visuelles entre des cheveux tressés et les racines de ces palétuviers lui sont immédiatement apparues comme une évidence, mais Diaw m'explique que, pour elle, cette association va bien au-delà des similarités formelles. C'est principalement dans les zones côtières proches de l'équateur que l'on trouve des forêts de mangroves. Leurs impressionnantes structures racinaires surgissent du sol et de l'eau, émergeant à l'air libre pour absorber l'oxygène auquel elles n'accèdent que difficilement dans la terre détrempée. Passant ainsi d'un élément à l'autre, les racines de la mangrove sont une sorte de tissu conjonctif qui crée une relation entre des catégories disjointes.

Dans ses œuvres, Diaw utilise la racine de palétuvier comme élément formel destiné à faire le lien entre les catégories plus abstraites de nature et de culture. Pendant des siècles, les nations colonisatrices ont envoyé des artistes pour inventorier la faune et la flore des territoires qu'elles occupaient. Tandis que les populations autochtones, réduites en esclavage, étaient généralement désignées comme faisant partie de la vie sauvage, on associait les Blancs à la notion supérieure de culture. Se réclamant des principes écoféministes de la théoricienne et militante écologiste Vandana Shiva, Diaw s'oppose à l'idée que le lien avec la nature est un symbole d'infériorité. Souvent considérée comme primitive et sauvage, mais aussi artificielle et non naturelle, la chevelure afro semble posséder le pouvoir d'enjamber d'un seul coup le fossé imaginaire qui sépare la nature de la culture. Plutôt que de contredire frontalement ces affirmations, Diaw nous invite à

EN

**BINTA DIAW**

IN HER ECO-FEMINIST WORK, THE ITALO-SENEGALESE ARTIST INTERTWINES BRAIDED HAIR AND MANGROVES, FEMALE BODIES AND LANDSCAPES. CELEBRATING BOTH EARTH AND HUMANITY, HER POWERFUL OEUVRE CHALLENGES COLONIAL HIERARCHIES AND THE PREJUDICES OF WESTERN THOUGHT SYSTEMS.

Thick ropes of braided hair stand proud, weave together, then fold into shallow tanks of water, before curling back up into the still air of the art gallery. Although made of artificial fibres, this hair is undeniably alive, growing in deliberate twists and turns in search of nourishment and community. Senegalese-Italian artist Binta Diaw's installation *Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation* (2022) is inspired by an eco-feminist reading of mangrove trees in Senegal. The visual resonances between braided hair and mangrove roots were immediately obvious to Diaw, but, she tells me, the association goes far beyond formal similarities. Mangrove forests mostly appear in coastal areas near the equator. Their striking root structures emerge through soil and water into the air, absorbing oxygen that is not readily available in the sodden earth. Passing through different elements, the mangrove roots appear like a connective tissue between divided categories.

In her work, Diaw adopts the form of the mangrove root to create connections across the more abstracted categories of culture and nature. For hundreds of years, colonizing nations sent artists to document the flora and fauna of occupied lands. While indigenous and enslaved populations were often recorded as part of the wildlife,





Photo Antonio Maniscalco. Courtesy the artist and Prometeo Gallery Ida Pisani, Milan-Lucca.





## FR

reconsidérer les valeurs attribuées à ces catégories fictives. Dans son travail, la chevelure est à la fois sauvage et intégrée à toute la richesse d'une culture ; elle appartient au corps humain et en même temps au ciel et à la terre. Je ressens de l'exaltation face à la vitalité qui naît lorsque ces notions ne sont plus envisagées comme contradictoires.

Diaw a utilisé des cheveux pour la première fois dans *Don't* (2019), une installation présentant des extensions de mèches tressées ou lâchées, posées sur un tréteau. Le titre est une version courte de *Don't Touch My Hair* ("Ne touche pas mes cheveux"), expression qui a gagné en popularité après la sortie du single du même nom, chanté par Solange Knowles. L'œuvre fait référence à l'expérience des femmes noires à qui l'on touche les cheveux sans leur permission. Lorsque *Don't* a été montrée dans le cadre d'une exposition de Binta Diaw au Centre national d'art contemporain de Grenoble, l'artiste a été déçue de constater que certains visiteurs continuaient de tendre la main pour toucher ces cheveux, alors que ceux-ci étaient exposés dans une institution, et en tant qu'œuvre d'art. Ainsi, même dans un contexte susceptible d'élever les objets les plus banals au rang de trésors, la chevelure d'une femme noire n'était, semble-t-il, toujours pas jugée digne d'être respectée.

Pour l'installation *Dià s p o r a* (2021), l'artiste avait suspendu de longues tresses juste au-dessus du sol de la galerie Cécile Fakhoury d'Abidjan, en Côte-d'Ivoire. Comme des frontières sur une carte, les tresses créaient au sol des divisions et renvoyaient aux motifs complexes inscrits par les esclaves dans leur chevelure tressée. Ces motifs, en effet, n'ont pas seulement été conçus pour leur valeur esthétique : ils ont parfois été utilisés pour cartographier les chemins permettant de s'évader et d'atteindre un refuge. Souvent, la chevelure dissimulait aussi des graines, infimes promesses de survie en terre étrangère, formant ce que Diaw appelle une "*diaspora botanique*". Dans l'exposition *Dià s p o r a*, on voit de jeunes pousses de riz bien vertes émerger de petits monticules de terre, dans un poignant rappel de ce potentiel

## EN

white people were associated with the superior notion of "culture." Invoking the eco-feminist tenets of environmental thinker and activist Vandana Shiva, Diaw rallies against the idea that connection to nature is symbolic of inferiority. Afro hair seems to straddle this fictional divide between culture and nature, often being considered primitive and wild but also artificial and unnatural. Rather than directly refuting these claims, Diaw invites us to reconsider the values ascribed to these invented categories. The hair in her work is both wild and part of a rich culture; it is at once part of the human body and part of the Earth and skies. I feel a sense of excitement at the vitality that is created when these ideas are not seen as contradictions.

Diaw first used hair in *Don't* (2019), an installation that featured loose and braided hair extensions laid over an easel. The title is a shortened form of "Don't touch my hair," a phrase that gained popularity following the release of Solange's single of the same name, and which refers to Black women's experiences of their hair being touched without permission. When *Don't* was exhibited as part of Diaw's MA show in Grenoble, she was disappointed to observe visitors still reaching out to touch the hair despite its being displayed in a gallery as an artwork. Even in a context that can elevate and make treasures of the most mundane objects, it seemed female Black hair still wasn't deemed worthy of respect.

In her installation *Dià s p o r a* (2021), Diaw suspended long braids just above the floor of Galerie Cécile Fakhoury in Abidjan, Côte d'Ivoire. The braids divided the floor like borders on a map, referencing the complex patterns

CI-CONTRE BINTA DIAW EN PRADA PHOTOGRAPHIÉE  
DANS SON ATELIER À MILAN.

## FR

de croissance et de survie qu'offraient les semences migrantes. Diaw invitait également les visiteuses et les visiteurs à entrer dans l'œuvre, à enjamber ces frontières de cheveux tressés et ainsi, avec leurs corps, à relier les espaces entre eux.

La création d'une œuvre qui réinvente la représentation de la femme noire peut aussi être un processus cathartique. Dans sa série *Paysage corporel* (débutée en 2019 et toujours en cours), Diaw présente des photographies étroitement recadrées de son propre corps. Ces plans serrés sont ensuite transformés en paysages par des ajouts à la craie. Envisager notre corps comme faisant partie intégrante du règne naturel est à mon sens quelque chose d'apaisant, un moyen d'ancrage. J'ai vu récemment sur Instagram une vidéo où une femme comparait la texture et les motifs de sa peau à des manifestations du vivant, ou à des paysages à couper le souffle : ses empreintes digitales et les cernes de croissance d'un tronc d'arbre, les vergetures de son ventre et les ondulations du sable sur les dunes. Diaw a déclaré dans une interview : *"Après avoir compris l'importance de notre connexion à la Terre, je me suis mise à réfléchir à la body culture, c'est-à-dire à la façon dont notre corps peut nous apprendre le soin et les égards, nous enseigner comment nous aimer et aimer les autres."* La mangrove sert de support à des écosystèmes complexes auxquels elle permet d'exister de manière durable ; elle se développe souvent en une forêt très dense, aux racines enchevêtrées, protégeant la terre des conditions météorologiques extrêmes. De la même façon, la pratique du tressage parmi les femmes de la diaspora africaine sert souvent de support à des communautés aux liens très étroits ; elle crée des occasions de passer du temps ensemble, d'échanger des histoires, et de s'abandonner contre le genou de celle qui – avec plus ou moins de douceur – parviendra à donner à votre chevelure sa configuration.

**Exposition collective à la galerie Cécile Fakhoury qui représente l'artiste à Paris, du 29 juin au 19 août.**

**Exposition collective *Infiltrées. 5 manières d'habiter le monde*, Acacias Art Center, Paris. Du 12 mai au 17 juin.**

## EN

enslaved people braided into their hair. These patterns were not only created for their aesthetic value but were sometimes also used to map escape routes to refuge. Seeds were often hidden in hair too: small promises of survival in foreign lands, forming what Diaw describes as a "botanical diaspora." In *Dià s p o r a*, green shoots of rice sprout from small mounds of soil in a poignant reminder of the potential for growth and sustenance offered by the migrating seeds. Diaw invited the public to walk through the work, stepping over the braided borders and connecting the spaces with their bodies.

Creating work which reimagines the representation of Black women can be a healing process. Diaw's series of photographs, *Paysage corporel* (2019, ongoing), features closely cropped photographs of her own body which are then transformed into landscapes through the addition of chalk. I think it is calming and grounding to see our bodies as part of the natural world. I recently saw a video on Instagram where a woman compared the textures and patterns of her skin to ecological phenomena and breathtaking landscapes: fingerprints were likened to tree rings, stretch marks on a stomach to ripples across sand dunes. Diaw has said that "understanding the importance of always being connected to the Earth made me think about body culture, meaning how a body can educate us about caring, about loving ourselves and others." Mangroves support complex, sustainable ecosystems and protect the land from extreme weather, often growing as dense forests, their roots entangled. Likewise, the braiding of hair among women of the African diaspora often supports tightly knit communities, creating a time to come together, to exchange stories, and to lean against the knee of the woman coaxing – more or less gently – your hair into position.

